

LES CURIOSITÉS DU DÉPARTEMENT

Chaque mardi, zoom sur une particularité de la Gironde que vous ne connaissiez peut-être pas

Pin bouteille, vestige du passé

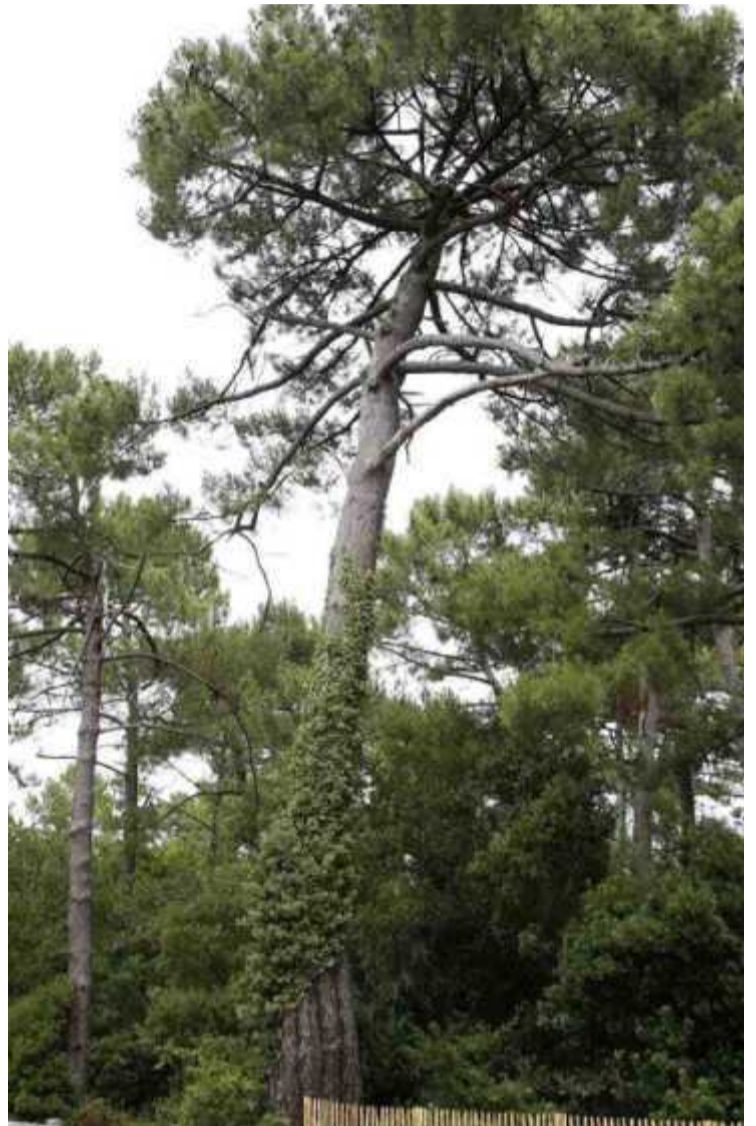
Pour découvrir un pin bouteille, il faut s'enfoncer dans les 3 800 hectares de la forêt usagère de La Teste-de-Buch, seul massif où l'on trouve ces pins maritimes, centenaires et même parfois bi centenaires, dont un gemmage « extrêmement long » a déformé le pied, jusqu'à lui donner la forme bombée d'une bouteille.

Le pin bouteille est aussi bien le témoin de l'histoire que de la spécificité de cette forêt naturelle, administrée depuis le Moyen Âge par des baillettes et transactions, où le pin n'est pas exploité pour la vente, comme dans la sylviculture moderne, mais pour le bois d'œuvre, c'est-à-dire les besoins des ayants droit (propriétaires ou habitants des lieux), la construction d'une maison, un quai, un bateau. Lorsqu'il n'était pas coupé pour un usage, ce pin était abattu lorsqu'il ne produisait plus de résine.

Tant que le pin était debout, en effet, on le gemmait pour récupérer la résine : « À partir de 30 / 50 ans, et il pouvait être gemmé jusqu'à 150 et même 200 ans » précise Matthieu Cabaussel, chargé de mission au Parc naturel marin du bassin d'Arcachon, mais aussi passionné de gemmage depuis l'adolescence, au point d'avoir créé le sentier du gemmage à La Salie, puis inventé avec un ami, Alain Houillon, la pignafeu, une pomme de pin, enrobée de la résine qu'il récolte lui-même : « Je gemme à l'ancienne, avec le hapchot ». La pignafeu sert à allumer feux et barbecues.

Des bourrelets de cicatrices

Revenons au gemmage : « On fait une entaille dans le tronc du pin, du bas vers le haut, une carre, pour récolter la résine ». « Contrairement à ce que l'on croit, la résine n'est pas la sève du pin, mais une substance qu'il sécrète pour cicatrifier », précise Matthieu Cabaussel, aujourd'hui engagée au sein de l'Addufu, l'association de défense et des droits d'usage de la fo-



Le pin bouteille se découvre dans la forêt usagère de La Teste-de-Buch. PHOTO FRANCK PERROGON

rêt usagère (1). Une geste reproduit chaque semaine, le temps que l'écorce du pin met à cicatrifier : « À chaque nouvelle pique, on monte un peu plus haut, on exploite la même carre pendant quatre ans, sur 4 m de haut ». On tourne ensuite autour du pin pour une nouvelle carre, jusqu'à ce que le gemmeur revienne sur les « ourets », ces bourrelets de cicatrices, qui sont de nouveau entaillés : « Au bout de 100 ou 150 ans, il y a telle-

ment de cicatrices que certains pins s'élargissent à la base ». Bertrand Quinton, passionné de cette forêt, en a recensé 35 d'une circonférence de plus de 4 m, à 1,30 de hauteur, dont trois qui sont tombés depuis 2008. À l'occasion d'une coupe, on peut d'ailleurs compter le nombre de carres qui se sont superposées : « Parfois plusieurs générations de gemmeurs » ajoute Matthieu Cabaussel.

Bernadette Dubourg

(1) Addufu, www.addufu.org